



Annexes facultatives :

ANNEXE 3. RESULTATS DES INVENTAIRES NATURALISTES

L'annexe n°3 vise à présenter les résultats des inventaires 2023 et 2024.

Des inventaires naturalistes ont été réalisés en 2023 par le bureau d'études TERE0 sur une zone d'étude plus étendue que la stricte emprise du projet, afin de mieux comprendre les fonctionnalités écologiques de la retenue.

Ces inventaires ont mis en évidence deux espèces protégées sur le périmètre des travaux :

- Le Chevalier guignette ;
- La Crossope aquatique.

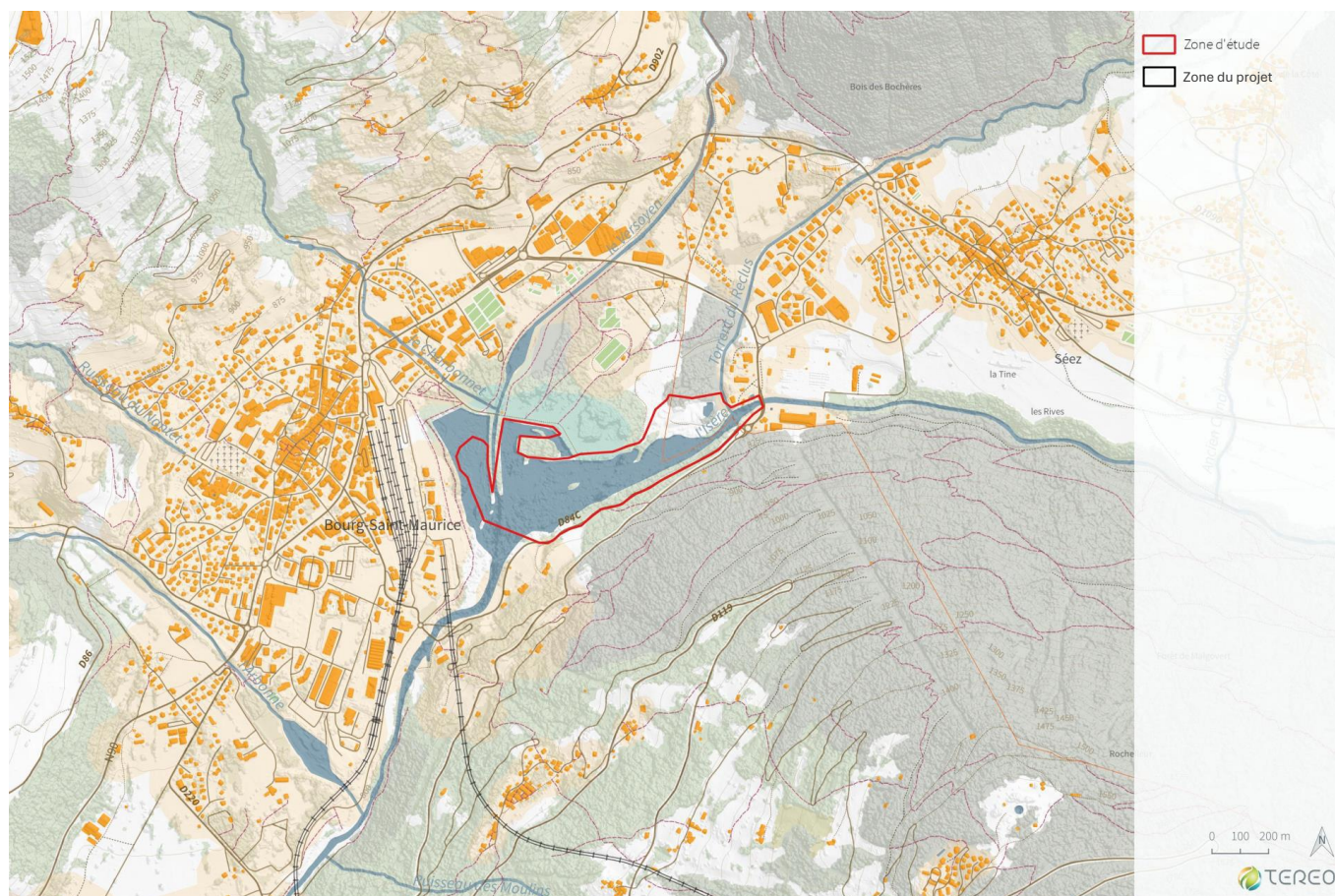


Figure 22. Zone d'étude 2023

En 2024, des inventaires naturalistes complémentaires ont été menés par le bureau d'études Mosaïque Environnement. Ces prospections avaient pour objectif de préciser la localisation et de mieux caractériser le statut biologique des deux espèces protégées et à enjeu identifiées à proximité de la zone du projet en 2023.

Les relevés ont été réalisés entre avril et juillet pour le Chevalier guignette, et entre juin et septembre pour la Crossope aquatique.

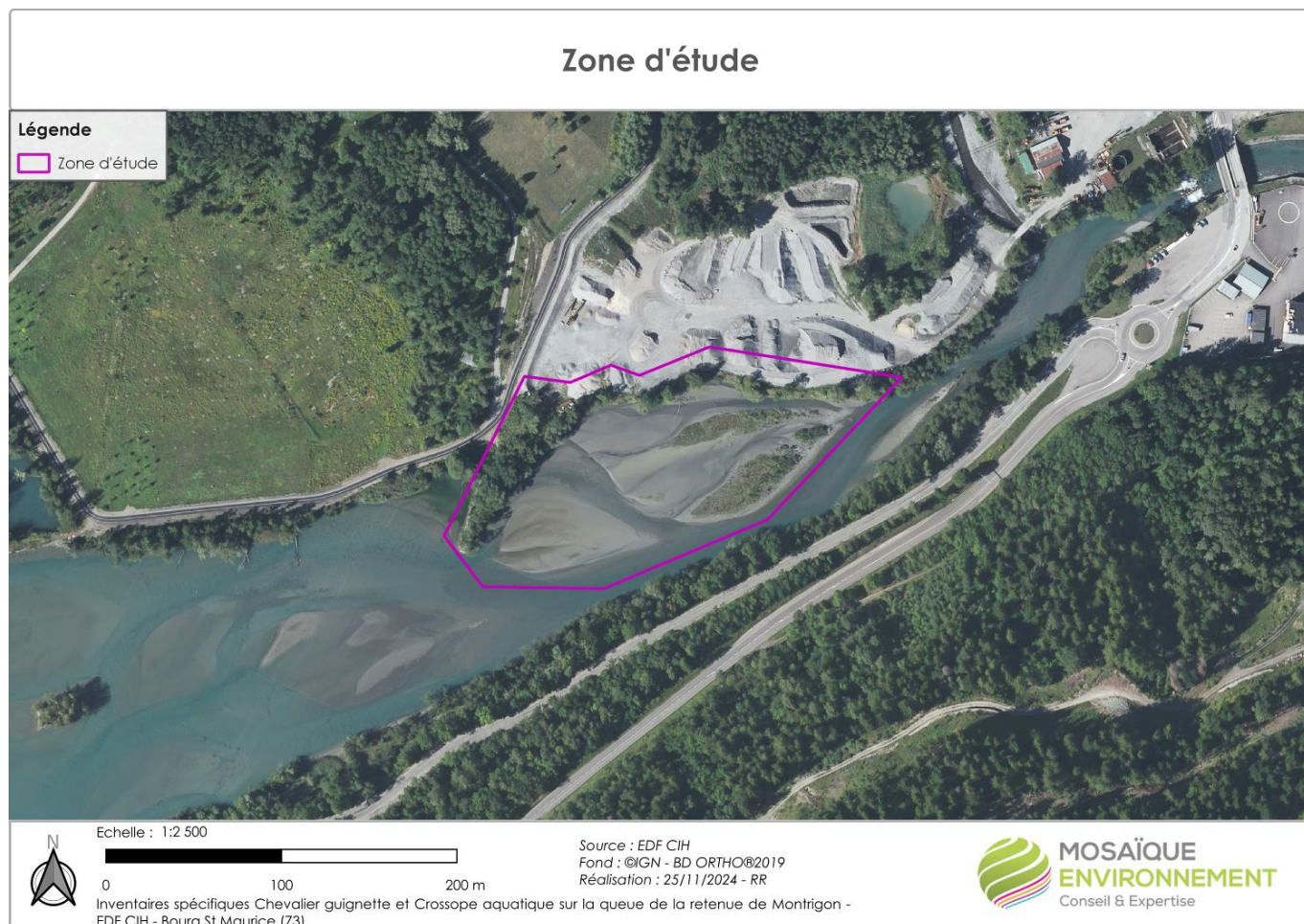


Figure 23. Zone d'étude de Mosaïque Environnement en 2024

Concernant le Chevalier guignette, l'objectif des prospections était de déterminer le statut de nidification de l'espèce sur la zone d'étude.

En 2024, aucune reproduction du Chevalier guignette n'a été constatée sur les bancs concernés par les travaux en queue de retenue de Montrigon. Bien que ces bancs végétalisés aient initialement été considérés comme favorables à la nidification, plusieurs facteurs environnementaux semblent limiter leur potentiel. Leur position en amont de la retenue les expose fortement aux variations de débit liées au fonctionnement hydraulique, ce qui peut compromettre la stabilité des sites de nidification. De plus, la colonisation progressive de certains bancs par les saules entraîne une fermeture des milieux, réduisant leur attractivité pour l'espèce.

Aucun juvénile n'a été observé durant la période d'émancipation et d'envol, ce qui confirme l'absence de reproduction avérée sur les bancs étudiés.

Malgré l'absence de nidification avérée, ces îlots sont régulièrement fréquentés par le Chevalier guignette, notamment en période de reproduction et lors des haltes migratoires. Ils offrent des ressources alimentaires abondantes et constituent des reposoirs de qualité. Les berges en rive gauche et en rive droite de la zone d'étude, ainsi que leurs abords immédiats, présentent également des conditions favorables, bien qu'aucune reproduction n'y ait été observée.

Il reste possible que l'espèce se reproduise dans des secteurs proches, non couverts par les prospections de 2024, notamment en aval sur les berges ou en amont, sur les bancs d'alluvions situés au niveau du torrent du Reclus.



Concernant la Crossope aquatique, l'espèce ayant été identifiée à l'amont de la retenue par ADNe en 2023, l'objectif était de détecter la présence de l'espèce dans la zone d'étude.

Les prospections ont été menées sur les habitats jugés les plus favorables à la Crossope aquatique, notamment les bancs végétalisés et les berges riches en couvert herbacé, ponctués d'arbustes, d'arbres et de nombreux abris naturels tels que souches, pierres et racines. Malgré ces conditions a priori propices, aucun individu n'a été observé et aucun indice de présence (empreintes, terriers, etc.) n'a été relevé.

Les résultats obtenus en 2024 suggèrent que la Crossope aquatique ne se reproduit pas sur les atterrissements situés en queue de retenue de Montrigon. Ces îlots, localisés en amont de la retenue, sont soumis à des inondations fréquentes, notamment durant la saison de reproduction (mars à septembre), ce qui compromet l'installation de nids – généralement creusés dans les berges – ainsi que la survie des jeunes.

Malgré l'absence d'indice de présence relevé cette année, les bancs végétalisés, accessibles depuis les berges en rive droite, pourraient ponctuellement accueillir l'espèce en phase de recherche alimentaire. Toutefois, cette hypothèse reste à confirmer, d'autant plus que certains échantillons collectés étaient inexploitable. Il est également possible que la Crossope aquatique ne fréquente pas ce tronçon de l'Isère, sans que cela contredise sa détection en 2023 par analyse ADNe, réalisée plus en amont.

Préconisations

Pour rappel, la retenue est soumise à un envasement engendrant l'exondation d'atterrissements notamment à cote basse ainsi que la perte de volume utile. Ces atterrissements pouvant créer un risque en termes de sécurité sur une zone fortement fréquentée, EDF envisage d'extraire une partie des sédiments notamment sur le secteur amont de la retenue.

L'arasement de bancs nus et végétalisés pourrait constituer un impact envers certaines espèces telles que la Crossope aquatique et le Chevalier guignette. Néanmoins, ces impacts peuvent être partiellement relativisés car la présence de ces espèces est notamment liée à un certain stade de végétalisation des bancs. Une zone totalement fermée ne serait pas particulièrement favorable au Chevalier guignette par exemple. De même, la Crossope apprécie les phases d'inondation et d'exondation des berges et des îlots.

En revanche, un arasement total des bancs ne serait pas bénéfique à ces espèces car l'Isère dans ce secteur a atteint un nouvel état de stabilité depuis la création de la retenue. Ces espèces affectionnent donc la présence d'eaux relativement lentes avec des bancs plus ou moins végétalisés.

Concernant les accès à la zone de travaux, les déboisements potentiels pourraient constituer des impacts pour la faune arboricole : destruction d'individus en cas de travaux à la mauvaise période et perte de continuités boisées en cas de déboisements de trop grands linéaires.

La gestion des bancs qui est proposée est à la fois favorable à l'exploitant ainsi qu'aux espèces avec un arasement alterné des surfaces. Le principe serait d'araser au maximum 50% de la surface des bancs lors de l'année n des travaux, puis à nouveau 50% à l'année $n+3$. Ce principe permettra à des espèces comme le Chevalier guignette ou la Crossope aquatique de conserver des habitats et des zones refuges le temps que d'autres atterrissements s'installent et se végétalisent partiellement.

Par la suite, le temps d'attente entre deux campagnes de gestion sera réduit afin d'éviter une trop forte végétalisation de certains bancs et notamment éviter l'installation d'une forêt dans le cœur de la zone en eau.

Enfin, les périodes de travaux seront adaptées pour réduire les impacts sur la faune associée avec des interventions à prévoir entre la mi-août et la fin octobre. Cette période permet de réduire les impacts sur la faune arboricole pour les déboisements et éviter également les impacts sur la faune piscicole.